



PALAIS PLASTIQUE



Des millions d'années séparent, aujourd'hui, de ma confection,
En moins d'un été de gloire, j'initie mon abjuration.
Tu aimes tout, de mes essences, à mes délicieux poisons.
J'ai érigé ta puissance, de tes dires...sur tes addictions !



Mais tu te trompes sur ma nature et je n'ai pas ces intentions,
Tu as apposé une lecture, qui gracie bien tes ascensions.
Cette croissance a un prix, et s'entrebâillent, enfin, tes yeux.
Nulles chances infinies, cesse donc, d'y conforter tes dieux.

Si je suis belle énergie, me voilà donc, pieux emballages,
J'ai fait Lumières sur tes nuits, comme reproduire toutes tes images.
Comme un singe, tu copies, mon essieu et tous mes usages,
Tu fais prières aguerries, au palais plastique, tu t'engages.

Quand j'émaille la substance, tu traduis mondanité.
Ton torrent de mots s'agence, sans jamais dire Sincérités.
Tu sais que tu épouises les sols, incapable de te réguler,
Criant Amish a des boussoles, qui se languissent de tes progrès.

J'avais fini mon travail, oui, je dormais enfin au sol !
Tu as foré des entailles et pour mieux justifier ce viol,
Tu as nommé Révolution, ces siècles où Propriété
De terres, et d'Obligations, aux peuples, tu as su imposer.

Tu peux conspuer Pétrole, mais j'ai bien plus d'humilité,
Que toi et ceux que tu enrôles, pour mieux te coiffer de lauriers.
Nature est tendre et tolérante, pour disculper tes ambitions,
Mais cette fabrique d'âmes errantes, mène à l'asile maigre Raison.

Perdue alors, dans les méandres, de ton beau palais plastique,
Des tribus hémérocalle, en vain, s'usent à fleurir tes briques.
Tout le vivant t'interpelle, y compris les âmes fossiles,
Pour que l'histoire, de plus belles, retrouve un beau terreau fertile.

Des millions d'années séparent, aujourd'hui, de ma confection,
En moins d'un été de gloire, j'initie mon abjuration.
Éblouis par mon essence, tu n'as su construire, que prisons.
Retrouve un peu ta puissance, risquant de fuir tes addictions.

